

Introduction

Toujours et partout les serviteurs du Christ sont soumis à l'ordre d'évangéliser, et j'espère que ce que je vais dire opérera sur eux comme un stimulant.

J'espère aussi que cela pourra avoir encore une autre utilité : il y a en effet aujourd'hui dans les milieux chrétiens beaucoup de recherches et de discussions concernant les moyens d'évangéliser. Je désire donc parler des facteurs spirituels de l'évangélisation, de telle sorte que mon propos puisse contribuer à résoudre quelques-unes des difficultés qui peuvent apparaître en la matière.

C'est de l'évangélisation que je veux traiter, et j'entends le faire en relation avec la souveraineté de Dieu. Mais je ne parlerai de la souveraineté de Dieu que dans la mesure où il le faudra pour bien comprendre l'évangélisation. La souveraineté divine est un vaste sujet : il embrasse tout ce que la Bible nous révèle de Dieu en tant que Seigneur et Roi dans le monde qu'il a créé : c'est-à-dire, Celui qui « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Ep 1.11), dirigeant chaque progrès et ordonnant

chaque événement en vue de l'accomplissement de son plan éternel. Pour étudier à fond un tel sujet, il faudrait effectuer des sondages en profondeur, non seulement de la Providence, mais aussi de la prédestination et de l'eschatologie, et cela dépasserait ce que nous pouvons ou devons faire dans cette étude.

Dans les pages qui suivent nous ne traiterons que de la souveraineté de Dieu en matière de grâce, qui s'exprime par son action toute-puissante pour attirer à lui, par Jésus-Christ, de misérables pécheurs. C'est le seul aspect sous lequel nous la considérerons.

En examinant la relation entre la souveraineté de Dieu et la tâche chrétienne de l'évangélisation, je vise un but bien précis, que je vais définir ci-après.

Une théorie très répandue aujourd'hui consiste à prétendre qu'une foi bien établie en la souveraineté de Dieu serait censée miner tout sens adéquat de responsabilité humaine. Une telle foi est considérée comme dangereuse pour la santé spirituelle, parce qu'elle engendre une attitude d'inertie complaisante. Ce qu'on lui reproche surtout, c'est de paralyser l'évangélisation en supprimant ou son motif, ou son message.

Il semble que cela revient à supposer que vous ne pourriez pas évangéliser effectivement sans être prêts à prétendre que la doctrine de la souveraineté de Dieu n'est pas vraie. J'essaierai de prouver que c'est là un non-sens.

J'essaierai ensuite de démontrer que, loin d'empêcher l'évangélisation, la foi en la souveraineté du règne et de la grâce de Dieu sont les seules certitudes qui puissent l'encourager, parce que ce sont les seules qui puissent nous donner le ressort dont nous avons besoin, si nous voulons évangéliser avec persévérance et courage, et ne pas nous laisser décourager par des contretemps passagers. Ainsi, loin d'être affaiblie par cette foi en la souveraineté divine, l'évangélisation sera inévitablement faible et déficiente sans elle. J'espère que les lignes suivantes le feront clairement comprendre.

La souveraineté divine

Je n'ai pas l'intention de passer mon temps à vous prouver une vérité d'ordre général : à savoir, que *Dieu est souverain dans Son monde*. Cela n'est pas nécessaire, puisque je sais que, si vous êtes chrétien, vous priez ; et la reconnaissance de la souveraineté de Dieu est la base de vos prières. Dans la prière vous demandez certaines choses et vous rendez grâces pour d'autres. Pourquoi ? Parce que vous reconnaissez que Dieu est l'Auteur et la Source de tout le bien que vous avez déjà reçu, et de tout le bien que vous espérez recevoir dans l'avenir. N'est-ce pas là l'inspiration fondamentale de la prière chrétienne ? La prière n'est pas une tentative faite pour forcer la main de Dieu, c'est un humble aveu de faiblesse et de dépendance. Quand nous sommes à genoux, nous savons que ce n'est pas nous qui contrôlons le monde ; il n'est donc pas en notre pouvoir de suppléer à nos besoins par nos propres efforts ; c'est auprès de Dieu que nous devons rechercher tout ce que nous désirons pour nous-mêmes comme pour les autres, et – si nous l'obtenons – c'est comme un don de sa main qu'il nous

faudra le recevoir. Si c'est vrai même pour notre pain quotidien (et la prière du Seigneur nous enseigne qu'il en est ainsi) c'est encore plus vrai pour les biens spirituels. Voilà qui est parfaitement clair pour nous ; nous l'acceptons sans difficulté lorsque nous sommes engagés dans la prière (quoique nous puissions prétendre dire le contraire par la suite !). C'est pourquoi, en effet, chaque fois que nous prions, nous confessons à la fois et notre impuissance et la souveraineté de Dieu. Le fait même qu'un chrétien prie est une preuve certaine qu'il croit en la Seigneurie de son Dieu.

Je ne compte pas m'étendre davantage non plus sur l'évidence que Dieu est souverain en matière de salut. Ni chercher à vous le prouver, car cela aussi vous le croyez déjà. Du reste, deux faits l'établissent.

1. Premièrement, vous remerciez Dieu pour votre conversion. Dites-moi donc alors pourquoi vous le faites ? C'est bien parce qu'au fond de votre cœur vous savez que Dieu est entièrement responsable de votre conversion. Vous ne vous êtes pas sauvé vous-même ; c'est Lui qui vous a sauvé. Votre gratitude est elle-même l'aveu que votre conversion n'était pas votre œuvre, mais la sienne. Si vous avez subi une influence chrétienne, vous ne l'attribuez pas à une chance ou à un accident. Vous ne dites pas que c'était par chance ou accidentellement que vous êtes allé à une église chrétienne, que vous avez entendu l'Évangile chrétien, que vous avez des amis chrétiens, peut-être des parents chrétiens, que la Bible vous est tombée entre les mains, que vous avez compris que vous aviez besoin de Jésus-Christ et que vous avez appris à vous confier en Lui comme en votre Sauveur. Vous n'allez pas attribuer votre repentance et votre foi à votre propre sagesse, à votre jugement sain ou à votre bon sens. Oh certes, il se peut qu'en cherchant le Christ vous vous soyez donné beaucoup de mal, vous avez passé beaucoup de temps à lire et à réfléchir, mais

tout ce déploiement de forces n'a pas fait de votre conversion votre œuvre propre. Votre acte de foi, lorsque vous vous êtes confié à Christ, était vôtre, en ce sens que c'est vous qui l'avez accompli ; mais cela ne signifie pas que vous vous êtes sauvé vous-même. Et d'ailleurs, au grand jamais, vous n'avez supposé que vous vous étiez sauvé vous-même.

En regardant en arrière, vous prenez à votre compte le blâme que vous méritez pour votre cécité passée, votre indifférence, votre obstination, votre évasion vis-à-vis du message de l'Évangile ; mais vous ne pourrez pas, à la longue, considérer comme votre œuvre le fait d'avoir été enfin maîtrisé par le Christ, Celui qui a tant insisté pour que vous en arriviez là. Jamais vous ne songerez à partager le mérite de votre salut entre Dieu et vous-même. Jamais, pas une minute, vous n'avez supposé que la contribution décisive à votre salut était la vôtre, et non celle de Dieu. Rempli de gratitude pour les moyens et les occasions de grâce qu'Il vous avait accordés, vous n'avez jamais dit à Dieu que vous vous rendiez compte que ce n'était pas Lui que vous deviez remercier pour avoir répondu à son appel, mais vous-même. Votre cœur se révolte à la pensée de parler à Dieu en de tels termes. Et d'ailleurs, vous ne Le remerciez pas moins sincèrement pour le don de la foi et de la repentance que pour le don d'un Christ en qui vous pouvez vous confier, et vers qui vous pouvez vous tourner.

C'est là le sentier dans lequel votre cœur vous a toujours conduit depuis que vous êtes devenu chrétien. Vous donnez à Dieu toute la gloire pour tout ce que votre salut comporte, et vous savez que ce serait un blasphème si vous refusiez de Le remercier de vous avoir amené à la foi. Ainsi, par la manière même dont vous pensez à votre conversion et dont vous rendez grâces pour elle, vous admettez la souveraineté de la grâce divine. Et tous les autres chrétiens, dans le monde entier, font de même.

Il est instructif de considérer sous ce rapport le compte rendu de l'entretien entre Charles Simeon et John Wesley, le 20 décembre 1784 (cette date se trouve dans le journal de Wesley) :

« Monsieur, dit Simeon, si je comprends bien on vous tient pour un arminien¹, et moi, je suis parfois appelé un calviniste², c'est pourquoi je pourrais penser que nous devrions vivre "à couteaux tirés" (sur le plan de la doctrine, bien sûr). Mais, avant de consentir à commencer le combat, j'aimerais, avec votre permission, vous poser certaines questions. Dites-moi, Monsieur, vous sentez-vous une créature dépravée à tel point que jamais vous n'auriez songé à vous tourner vers Dieu, si Dieu n'avait auparavant éveillé ce désir dans votre cœur ? » « Oui, répondit le vétéran, c'est exact. » « Dites-moi ensuite si vous désespérez totalement de vous recommander auprès de Dieu par une chose que vous pourrez faire, et si vous recherchez le salut uniquement par le sang et la justice du Christ ? » « Oui, uniquement par Christ. » « Mais, Monsieur, en supposant que vous ayez été d'abord sauvé par Christ, n'avez-vous pas essayé par la suite de vous sauver vous-même par vos propres œuvres ? » « Non, je dois être sauvé par Christ du début jusqu'à la fin. » « En admettant donc, que vous ayez été d'abord converti par la grâce de Dieu, n'êtes-vous pas en train de vous garder par votre propre force, d'une façon ou d'une autre ? » « Non ! » « Quoi

-
1. Arminien : personne qui accepte la doctrine qui tient son nom de Jakob Arminius (1560-1609), professeur de théologie à l'université de Leyde, aux Pays-Bas (1602-1609). Cette doctrine accentue la notion de la volonté propre de l'homme. L'homme irrégénéré peut, par sa propre volonté, accepter ou rejeter le salut que Dieu lui offre et les ouvertures de conviction de péché du Saint-Esprit. Il peut perdre son salut éternel. (NDE.)
 2. Calviniste : personne qui se réclame de la doctrine du grand réformateur Jean Calvin (1509-1564). Cette doctrine, qui fut exposée avant Calvin par saint Augustin, comprend et souligne les vérités de la dépravation et de la corruption totale de l'homme irrégénéré, et la souveraineté de Dieu en toutes choses, y compris le salut des hommes. (NDE.)

donc, devez-vous être tenu par Dieu à chaque heure, à chaque instant, exactement comme un enfant dans les bras de sa maman ? » « Oui, très exactement. » « Mettez-vous tout votre espoir dans la bonté et la grâce de Dieu pour qu'elles vous préservent jusqu'au jour où vous entrerez dans le Royaume céleste ? » « Oui, je n'ai aucun espoir en dehors de Lui. » « Alors, Monsieur, avec votre permission, je vais remettre mon poignard dans son fourreau, parce que ceci est tout mon calvinisme ; ceci est mon élection, ma justification par la foi, et ma persévérance finale, c'est en substance tout ce que je crois et c'est aussi la manière dont je le crois ; c'est pourquoi je vous en prie, unissons-nous cordialement sur les points que nous acceptons tous deux, au lieu de chercher des termes et des phrases qui pourraient former la base d'une mésentente entre nous³. »

2. Un autre fait encore prouve que vous tenez Dieu pour souverain en matière de salut. Lorsque vous priez pour la conversion des autres, dans quels termes intercédez-vous pour eux ? Vous contentez-vous de demander dans vos prières que Dieu les amène au point où ils pourront se sauver eux-mêmes, sans avoir besoin de Lui ? Je ne le pense pas. Je pense que, bien au contraire, vous demandez à Dieu en termes catégoriques qu'Il veuille les sauver Lui-même, simplement et parfaitement ; qu'Il veuille Lui-même ouvrir les yeux de leur intelligence, rendre leurs cœurs moins durs, renouveler leurs natures et transformer leurs volontés, afin qu'ils puissent recevoir le Sauveur. Vous demandez à Dieu d'accomplir Lui-même en eux tout ce qui est nécessaire à leur salut. Vous ne songeriez jamais à dire à Dieu dans votre prière que vous ne Lui demandez pas de les amener vraiment à la foi, parce que vous reconnaissez que c'est là une chose qu'Il ne peut pas faire. Quand vous priez pour des personnes non converties, vous le faites

3. *Horae Homileticae*, préface, vol. I, p. xvii-xviii.

dans le sentiment que c'est tout à fait du ressort de Dieu de les amener à la foi. Vous Le suppliez de le faire, et votre confiance, en le demandant, est basée sur la certitude qu'Il est capable de faire ce que vous demandez. Et vous avez raison, car cette conviction qui anime votre intercession, c'est la vérité de Dieu Lui-même, écrite dans votre cœur par le Saint-Esprit. Ainsi, dans la prière (et c'est quand il prie que le chrétien est le plus fort et le plus sage), vous *savez* que c'est Dieu qui sauve les hommes ; vous savez que ce qui amène les hommes à se tourner vers Dieu et ce qui les attire à Lui, c'est l'œuvre même de sa grâce ; le contenu de vos prières est déterminé par cette connaissance. Ainsi, par votre manière de prier, comme par les actions de grâces que vous rendez à Dieu pour votre conversion, vous reconnaissez et confessez la souveraineté de la grâce de Dieu. Et c'est ce que font les chrétiens de toute la terre.

Ceci dit, notons qu'il existe depuis bien longtemps dans l'Église une controverse sur le point suivant : Dieu est-Il ou n'est-Il pas vraiment souverain dans les domaines de la conduite humaine et de la véritable foi qui mène au salut ? Ce que nous venons d'exposer nous démontre comment nous devrions considérer cette controverse. La situation n'est pas ce qu'elle semble être. Il n'est certainement pas exact que certains chrétiens croient en la souveraineté divine, tandis que d'autres sont d'un avis opposé. Ce qui est vrai, c'est que tous les chrétiens croient en la souveraineté divine, mais que certains ne s'en rendent pas bien compte, et que c'est par erreur qu'ils s'imaginent la rejeter et qu'ils croient pouvoir dire qu'ils la rejettent. Qu'est-ce qui produit cet étrange état de choses ? La cause principale en est la même que pour la plupart des erreurs de l'Église – l'introduction de spéculations rationalistes, une passion pour une logique systématique, une répugnance à reconnaître l'existence du mystère et à permettre à Dieu d'être plus sage que les hommes, et une subordination

des Écritures aux exigences supposées de la logique humaine. La Bible enseigne que l'homme est responsable de ses actions. Mais, sous prétexte que l'on ne voit pas (l'homme en effet ne peut pas le voir) comment ceci s'accorde avec la Seigneurie toute-puissante de Dieu sur les actions humaines, on ne veut pas laisser subsister ces deux vérités côte à côte, comme c'est le cas dans la Bible. Dès lors on se précipite vers la conclusion qui consiste à prétendre que « si l'on veut maintenir la vérité biblique de la responsabilité humaine, on est obligé de rejeter la doctrine de la souveraineté divine », alors que celle-ci est tout autant biblique et vraie. Et ainsi on est amené à diminuer la valeur des nombreux passages qui l'enseignent ! Il est naturel à notre entendement pervers de désirer simplifier la Bible à l'extrême en supprimant les mystères, et il n'est pas surprenant que même des gens sincères en soient victimes. De là résulte la discussion persistante que je déplore. Toutefois, l'ironie de la situation, c'est que si nous demandons comment les deux partis prient, il s'avère que lorsqu'ils prient, ceux qui font profession de nier la souveraineté de Dieu y croient tout aussi fermement que ceux qui l'affirment.

Comment priez-vous donc ? Demandez-vous à Dieu votre pain quotidien ? Remerciez-vous Dieu pour votre conversion ? Priez-vous pour la conversion d'autres personnes ? Si votre réponse est « non », je ne puis que dire qu'à mon avis vous n'êtes pas encore né de nouveau. Mais si la réponse est « oui », alors, nous avons là une preuve que, indépendamment de la position que vous avez pu prendre autrefois dans le débat sur cette question, vous croyez en réalité, au fond de votre cœur, en la souveraineté de Dieu, et cela aussi fermement que n'importe qui. Dressés face à d'autres personnes nous pouvons avoir des arguments à faire valoir, mais à genoux devant Dieu nous nous trouverons d'accord. Et c'est cette acceptation commune, prouvée par notre prière, que je prends à présent comme point de départ.